

L'ARCHE *Editeur*

Peter STAMM

Manuel de combat de nuit

Traduit par
Laurent MÜHLEISEN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Peter Stamm

Ils ne savent pas ce dont ils ont besoin

Manuel de combat de nuit.

Ou : l'art de la voie du thé

Traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen

Personnages :

Lui :	jeune homme
Elle :	jeune femme
Homme :	voix sèche, militaire
Femme :	voix chaude, câline

L'art de la voie du thé consiste simplement
à faire bouillir de l'eau, à préparer du thé
et à le boire.

I

1 Homme : Un romain. Accoutumance à la nuit.

2 Lui : Peut-être ? ... Peut-être. Est-ce qu'on vient nous chercher ?

3 Femme : Le thé peut davantage.

4 Lui : Est-ce qu'ils viennent chercher les gens ? En auto, avec une auto, une ... voiture.

5 Homme : Quand on passe brutalement de la lumière à l'obscurité, on reste quasi aveugle pendant un moment.

6 Lui : Peut-être ... peut-être reçoit-on un avis. Prière de ... Vingt-trois. Dix. On ne m'a jamais ... je n'ai jamais rien, à personne ... raconté, rien ... dit, à personne. Je ne savais rien. Je ne sais rien.

7 Elle : Il fait nuit. Je m'éveille. J'ai rêvé, mais je ne me souviens de rien.

8 Lui : Peut-être devrait-on s'inscrire, se faire inscrire ... se présenter. Peut-être aurais-je dû me présenter il y a des années. Je ne serais plus alors ... ne serais plus ici ... mais où ?

9 Femme : Dans l'organisme ... laxatif, apéritif, apaisant, élimine les gaz, dépuratif, anti-spasmodique, facilite la digestion.

10 Lui : Il n'y a aucune ... on ne peut pas simplement ... on n'a aucune information. Tous se taisent, et pourtant ... quelqu'un doit quand même ... devrait quand même savoir où l'on peut s'inscrire. Où l'on doit s'inscrire, pour ... pour qu'ils puissent venir vous chercher. S'ils viennent vous chercher. Si on ne ...

11 Homme : La vie dans le monde industrialisé nous permet de moins en moins d'expérimenter notre comportement dans l'obscurité. C'est pourquoi il faut apprendre à s'accoutumer à l'obscurité.

12 Lui : Il faut peut-être y aller de soi-même ... y aller. Mais où ... dans quelle ... direction ? On ne peut quand même pas tout explorer, tout inspecter. On devrait quand même pouvoir ...

pouvoir obtenir... un quelconque point de repère de la part de quelqu'un, d'un officiel, par exemple. Mais personne ne vous dit rien... il y en a simplement toujours moins... toujours moins.

- 13 Elle : Je me suis réveillée. Il fait noir. J'ai entendu un bruit. J'entends un bruit.
- 14 Lui : Peut-être... peut-être, bon, certains le savent-ils, savent-ils où, ou alors on vient les chercher.
- 15 Femme : Apaisant, anti-spasmodique et facilitant la digestion, en cas de troubles digestifs.
- 16 Lui : Ou alors ils partent tout simplement, sans savoir... ou bien ils savent quelque chose et ne le disent pas. Moi j'ai toujours été là... dix, vingt-trois... on devrait aussi... Jamais personne n'est revenu. On n'en sait bien trop peu.
- 17 Elle : J'ai rêvé. Je me suis éveillée. Il fait nuit. Je ne me souviens de rien. J'entends un bruit. Le bruit cesse. On n'entend plus rien.
- 18 Lui : Si c'est... programmé. Planifié.... Alors on... on peut quand même... on est en droit de supposer que quelqu'un vous dise ce qu'il faut emporter, s'il faut emporter quelque chose, s'ils viennent vous chercher... mais rien ne parle en faveur de cela. A part le fait qu'il y en a toujours moins. Des couvertures peut-être, des vivres... du thé... les choses disparaissent... les gens disparaissent. On ne sait pour ainsi dire rien.
- 19 Elle : Je m'éveille. Il fait nuit. J'entends un bruit. Je me redresse. Le bruit cesse.
- 20 Lui : Il faut être prudent. Beaucoup de choses disparaissent... entend-on dire... entend-on... sinon, on n'entend rien. Rien qui soit de quelque importance. Révélateur. On ne se parle pas. Par précaution.
- 21 Homme : Quand la vue baisse, l'ouïe augmente. La nature est plus silencieuse la nuit.
- 22 Elle : J'ai entendu un bruit. Je ne sais pas ce que c'était. Cela

ressemblait à une voiture. Une grosse voiture. Maintenant le silence est revenu.

- 23 Lui : Tous attendent. Cela ne sert peut-être à rien ... mais tous attendent. On doit ... on part du principe que quelque chose arrive. Il faut le supposer. Car sinon, quelque chose ... quelque chose devrait arriver, si tous n'attendaient pas. Si tous n'attendaient pas, ils feraient ... il faudrait supposer ... que quelqu'un au moins fasse quelque chose d'autre. On ... on doit quand même ...
- 24 Elle : C'est silencieux. J'ai dormi, puis je me suis éveillée. Peut-être un bruit m'a-t-il réveillée. Maintenant je n'entends plus rien. Mais je suis nerveuse. Il y a quelque chose ici.
- 25 Lui : D'ailleurs on ne peut rien faire d'autre qu'attendre ... qu'attendre ... puisque personne ne dit ... qu'il attend. Mais ils attendent. Tous. Même si certains, qui prétendent ... même si quelqu'un prétendait ... bien que ... personne ne dit ... ils ne parlent pas ... personne ... ils attendent tous.
- 26 Elle : Je ne vois rien. Je n'entends rien. J'ai peur.
- 27 Lui : Le fait est qu'il y en a toujours moins ... officiellement il n'y a rien ... officiellement, il y en a toujours autant, personne ne part, n'est emmené. Il y a même des indices clairs, des preuves. Seulement ... on ne les connaît pas ... et même si l'on sait qu'il y en a toujours moins et qu'officiellement on dit qu'il y en a toujours autant, on ne sait toujours pas si ceux qui ne sont plus là ... si on est venu les chercher ou s'ils sont partis d'eux-mêmes.
- 28 Elle : J'ai peur de l'obscurité. J'ai peur du bruit que je n'entends plus. Quelque chose est là. Il fait noir. Il fait nuit.
- 29 Homme : Les actions de combat en pleine nuit ne sont envisageables que sous forme d'actions spéciales de petits détachements comme par exemple : raid, coup de main ... embuscade.
- 30 Lui : Le fait est qu'il y en a toujours moins, même si les instances officielles ... et pourquoi donc ... il n'y a pas d'explications ... officielles ... parce qu'officiellement il ne se

pas de rien. Parce que tout est basé sur l'égalité... tout. Sur l'égalité, oui... c'est possible.

- 31 Elle : J'ai peur.
- 32 Lui : On aurait vu des traces, dit-on. Des traces de voitures. Là où les gens ont disparu... on dû disparaître... des traces de grosses... de très grosses voitures... tout-terrains, mais ce ne sont que des rumeurs. Tous veulent partir.
- 33 Elle : Il fait noir. J'ai dû rêver. J'ai rêvé.
- 34 Lui : Peut-être... peut-être... c'est possible... c'est possible... bien que l'on prétende que tous sont... que tous auraient... tous... et donc c'est concevable, en tout cas ce n'est pas exclu... mais moi je n'ai jamais vu de traces. Et j'ai toujours été là. Tout le temps. Et pourtant il y en a toujours moins... indiscutablement.
- 35 Homme : Attendre la nuit, éventuellement un temps favorable, par exemple la brume matinale. C'est 1 à 2 heures avant le lever du soleil que la vigilance est la plus difficile à maintenir.
- 36 Elle : Je ne trouve pas ma montre. Je me lève. Je me cogne. ... On me pousse.
- 37 Lui : Officiellement, on dit que la production augmente. A part cela, rien. Rien que : la production augmente.
- 38 Femme : Anti-spasmodique, élimine les gaz et facilite la digestion en cas de crampes d'estomac et de coliques.
- 39 Lui : A tel et tel moment par exemple, la production a augmenté de tel pourcentage... comme si c'était une preuve... même quand les chiffres le disent. Production de quoi ?
- 40 Homme : La nuit ne constitue plus une trêve, ni pour les défenseurs, ni pour les attaquants.
- 41 Lui : Les magasins... les étalages des magasins sont toujours garnis, oui. Mais s'il y a toujours moins de gens, qui... et ceux qui attendent... on n'a besoin de rien, quand on attend, juste le nécessaire. De toute façon on ne sait pas ce qu'on doit

emporter, si tant est... on n'a besoin de rien, c'est vrai, quand on attend... d'une chaise peut-être, d'une chaise. Mais une chaise... tout le monde a une chaise.

- 42 Homme : Le combat est aussi possible dans l'obscurité.
- 43 Lui : Des sièges, il en existe en masse, partout... et aussi, à part cela... des maisons vides.
- 44 Homme : L'image de l'ennemi, la nuit, correspond largement à l'image moderne de l'ennemi, le jour.
- 45 Lui : Moi, je n'ai jamais vu de traces. Et personne que je connaissais n'a jamais disparu. Il est vrai... il est vrai que je ne connais personne. Je ne le remarquerais pas. Et... on prétend... le bruit court... que des familles entières, des ménages entiers... pour que personne ne se souvienne.
- 46 Elle : Il fait nuit. Je me suis éveillée. Il fait noir.
- 47 Lui : Rien ne *change*. Seule la production augmente... dit-on... la production... on *produit* toujours plus.
- 48 Homme : Noircir visage et mains. Camoufler visage et mains avec de la crème, de la terre, de la suie ou de la cendre. Front, nez, joues et menton, les teindre. Utiliser des foulards. La nuit enfiler des bas sombres sur la tête et le visage.
- 49 Lui : De tout, à ce qu'il paraît, puisqu'on ne dit pas de quoi. On doit croire cela. Ils veulent nous faire croire cela : qu'on produit plus de tout. Et que personne ne disparaît. Que rien ne change. Mais personne ne les croit. Plus personne. Il existe des preuves du contraire.
- 50 Homme : Bombes éclairantes, grenades éclairantes, mines éclairantes, balles éclairantes, batteries de projecteurs.
- 51 Lui : Pas seulement des traces, pas seulement des maisons vides. Des preuves. Mais personne n'en parle. Personne ne veut dire quelque chose. Tous veulent partir. Mais rien ne change.
- 52 Elle : La brume matinale. C'est une à deux heures avant le lever

du soleil que la vigilance est la plus difficile à maintenir.
C'est là qu'on se faufile le plus discrètement.

- 53 Lui : On veut partir, partir... tous veulent partir... tout simplement, parce qu'on ne veut plus attendre, même si... si seulement cette attente... cette interminable attente cessait. Si seulement on pouvait partir enfin... partir. Ou être emmené.

II

- 54 Homme : Deux romain. Bouger dans l'obscurité.
- 55 Elle : Au début il faisait noir. Il faisait noir depuis le début. Longtemps. Il n'y avait pas de lumière, mais on voyait suffisamment. On voyait sans savoir ce qu'on voyait. Il n'y avait rien à voir, mais on voyait suffisamment. Nous sommes partis. Nous partons. Sans savoir où nous allons.
- 56 Femme : Par delà les douces collines le long des ruines de Hailes Abbey puis par le village de Staunton qui semble tout droit sorti d'un rêve...
- 57 Elle : Au début il semblait que certains savaient où on allait. Nous les suivions, nous nous suivions les uns les autres. Nous ne savons pas qui est le premier de la file. Il n'y a pas de premier de la file. Le cortège n'a ni début ni fin. Un, deux, trois, quatre.
- 58 Lui : Un, deux, trois, quatre.
- 59 Femme : Après avoir gravi les collines, Broadway Tower vous ravira.
- 60 Elle : Nous ne savons pas combien nous sommes, mais nous sommes toujours davantage. Certains se connaissent du passé. Certains étaient amis, ou de la même famille, ou amants. Avant de partir. Avant qu'on vienne les chercher.
- 61 Femme : Aujourd'hui, vous traverserez la lande pittoresque et découvrirez quelques beautés de la nature.

- 62 Lui : Cinq, six, sept, huit, neuf.
- 63 Elle : On ne parle pas, jamais. On le sait sans avoir besoin d'en parler. On n'en sait davantage qu'on ne le dit. On le sait depuis longtemps. Mais on n'en a jamais parlé. Cela pourrait avoir des conséquences, d'en parler.
- 64 Lui : Dix.
- 65 Homme : (tousse.)
- 66 Elle : Nous n'avons plus de famille, nous n'avons plus d'amants, nous n'avons plus d'amis. Nous les avons trahis, nous les trahissons, nous les trahirions. Les amis n'existent plus. Nous nous trahirions nous-mêmes. Nous dirions tout, mais...
- 67 Lui : Onze, douze, treize, quatorze.
- 68 Homme : Des bruits à différentes distances, bien précises : parler, appeler, rire, tousser, se moucher.
- 69 Femme : Nombre minimum de participants : quatre personnes.
- 70 Lui : Quinze.
- 71 Elle : Au début il faisait noir. Il fait toujours noir. Mais nous voyons suffisamment. Il n'y a rien à voir. Nous bougeons. Certains bougent même quand nous nous reposons, la nuit. Si la nuit existe encore. Ils remuent les jambes sous les couvertures, comme s'ils continuaient à marcher dans leur sommeil.
- 72 Lui : Seize, dix-sept.
- 73 Homme : (rit)
- 74 Elle : Certains sont couchés raides, comme s'ils étaient déjà mort. D'autres sont déjà mort.
- 75 Homme : Quand on essuie le feu de l'ennemi, rester tranquillement couché ; quand l'ennemi tire, ça ne veut pas forcément dire qu'il vous a vu.

- 76 Femme : Laissez-vous convaincre : les douces collines, les bois pittoresques, les cours d'eau cristallins et les villages romantiques en pierre traditionnelle couleur de miel.
- 77 Elle : Chaque nuit nous essayons des pertes, chaque jour, quelques uns sont à la traîne.
- 78 Homme : (tousse)
- 79 Lui : Dix-huit, dix-neuf, vingt.
- 80 Elle : Le jour, c'est quand nous marchons, la nuit, c'est quand nous nous reposons. Quand quelqu'un est à la traîne, on ne le revoit plus. Nous savons ce qui lui arrive. Ainsi qu'à ceux qui essayent de se cacher dans des buissons ou derrière de grosses pierres. Nous ne nous parlons pas.
- 81 Lui : Vingt-et-un.
- 82 Homme : Ne pas courir sauf en cas de danger. On fait du bruit et on risque de tomber.
- 83 Lui : (tousse)
- 84 Elle : Des familles ont été séparées en quelques heures, les amants, dès la première nuit, ne dormaient plus ensemble, les parents ont abandonné leurs enfants dès les premiers signes de fatigue. Celui qui tombe ne se relève plus.
- 85 Homme : Baisse rapide de l'efficacité. Augmentation du risque d'affolement ; la force de l'ennemi est surestimée. Augmentation de l'engagement psychique.
- 86 Lui : Vingt-deux, vingt-trois.
- 87 Femme : Les enfants sont résistants.
- 88 Lui : (tousse)
- 89 Elle : Nous allons toujours tout droit. Des paysages que nous pensions connaître ont disparu. Parfois nous avons l'impression de voir des montagnes, mais il fait trop noir, et on ne peut plus être sûr de rien. Parfois, le chemin semble

monter, puis redescendre. Des objets tombés par terre roulent dans une direction quelconque ou restent sur place.

- 90 Femme : Remplacer « aller » par : marcher, se balader, traîner, se promener, clopiner, se faufiler, ramper ...
- 91 Elle : Le temps ne change pas. On ne peut plus se fier aux corps célestes. Ils brillent, mais leur lumière semble à peine parvenir jusqu'à nous. Le temps marche avec nous. Le ciel est noir. Le soleil ne brille guère plus que les étoiles. On ne peut plus se fier à sa course. Parfois il est immobile, parfois il bouge. Rien n'est plus sûr.
- 92 Femme : On entend par coups durs surtout les maladies, les accidents où la mort d'un des participants au voyage et de son partenaire ou d'un des membres directs de sa famille. La preuve doit fournie par écrit.
- 93 Elle : Nous nous lançons des regards, mais nous ne parlons pas. Peut-être certains en savent-ils plus que d'autres. Peut-être sont-ils les meneurs. Nous ne savons pas qui sont les meneurs. Nous ne savons pas si on est venu nous chercher ou si nous sommes partis de nous-mêmes. Nous savons juste qu'il y en a d'autres. Plus puissants. Qui ne partent pas. Nous en savons plus que nous n'en disons.
- 94 Homme : Seule les choses simples ont une chance de réussir.
- 95 Elle : La colonne n'a ni début ni fin. Elle se déplace lentement, mais elle va toujours trop vite. Le soir venu, nous nous écroulons à l'endroit où nous nous sommes arrêtés. Il fait froid. Ceux qui ont des couvertures les déploient, mais il n'y a jamais deux personnes sous une même couverture. Ceux qui peuvent dormir dorment, ceux qui ne peuvent pas dormir veillent, jusqu'à ce que la colonne finisse par se relever.
- 96 Lui : Tel un animal géant, le cortège entier se relève d'un coup, tel un animal géant avec un nombre infini de pattes.
- 97 Homme : (tousse)
- 98 Elle : Nous sommes couverts de poussière, nous ne pouvons pas nous laver. La seule eau que nous trouvons sur notre chemin est plus sale que nous. Elle suffit à peine à calmer notre soif.

Nous sommes trop faibles pour nous la disputer. Dès le matin nous sommes épuisés, sans l'être davantage le soir, pourtant. La mort survient toujours de façon rapide et inattendue.

- 99 Homme : S'adapter aux sources naturelles de bruit (vent). Sa direction doit être connue (doigt mouillé).
- 100 Elle : Rien ne change. Nous paraissions nous déplacer à toute vitesse et pourtant c'est à peine si nous progressons. Le paysage ne change guère. Peut-être devient-il plus désert, peut-être fait-il plus froid. Certains font demi-tour. Nous savons ce qui leur arrive.
- 101 Homme : On se détache de l'arrière-plan.
- 102 Elle : Le cortège ne rétrécit pas. Les vides sont immédiatement comblés. Des nouveaux se pressent derrière nous. Nous ne pouvons pas rester sur place.
- 103 Homme : (tousse)
- 104 Elle : Le sol est sablonneux sans l'être. Il est dur. On ne voit rien. Parfois la nuit on entend des bruits de machines. Certains ont peur, mais il ne semble pas y avoir de danger. Pour autant qu'on ne tombe pas. Pour autant qu'on continue.
- 105 Homme : Observer et écouter.
- 106 Elle : On ne sait jamais quand c'est le matin. On ne sait jamais quand on continue. Peut-être quelqu'un décide-t-il.
- 107 Lui : (tousse)
- 108 Elle : Le temps marche avec nous. On a peut-être compté les premiers jours, les premières semaines, les premiers mois. Mais on a fini par arrêter, on se trompait ou simplement on ne comptait plus.
- 109 Femme : Le prix inclut un petit déjeuner anglais et six pique-niques.
- 110 Elle : Beaucoup n'ont rien emporté. On n'a besoin de rien.
- 111 Lui : Non-inclus : le déjeuner des jours d'arrivée et de départ, le

dîner, les boissons.

- 112 Elle : Certains ont des couvertures. Parfois ils se disputent les couvertures, la nuit. Sans faire de bruit. On n'entend que leur respiration et le frottement de leurs habits, de leur peau sur le sol sablonneux. Ils sont faibles et se battent avec une infinie lenteur, sur un temps interminablement long. Puis tout redevient silencieux. Le plus sûr est de ne pas avoir de couverture.
- 113 Lui : (tousse)
- 114 Elle : Il fait froid, mais jamais trop froid. On a froid, mais on ne gèle pas. Ceux qui ont des couvertures ne les gardent jamais longtemps. Ils disparaissent. Seules les couvertures restent les mêmes.
- 115 Femme : Le thé peut davantage.
- 116 Elle : Rien n'a plus d'importance. La durée est incertaine, le but, imprécis. On ne savait pas si on avait été emmené, on ne savait pas quand. Peut-être n'avait-on pas été emmené, était-on parti de soi-même, dans la nuit. Peut-être avait-on trouvé la colonne.
- 117 Femme : Le thé - la manière dont il se présente- convient à merveille. L'effet apaisant et l'agréable sensation de délasserment s'expriment dès la première gorgée de cette boisson chaude.
- 118 Elle : Nous nous trouvions quand nous nous cherchions. C'était comme dans un rêve. Ce n'est pas un rêve. On ne se réveille pas. On marche. On marche droit devant soi, sans arriver nulle part. Seul cela est sûr : on marche.
- 119 Femme : Apaisant, élimine les gaz, en cas de troubles cardiaques, digestifs ou intestinaux et d'états nerveux.
- 120 Elle : Parfois nous rencontrons d'autres colonnes, nos chemins se croisent. Et sans nous regarder, nous nous croisons.
- 121 Lui : Comme si nous nous étions exercés, nous nous mélangeons, nous passons les uns devant les autres, sans ralentir notre marche, sans nous barrer le chemin.

- 122 Femme : Relaxant, apaisant, en cas de tension nerveuse.
- 123 Elle : Peut-être n'y a-t-il qu'une seule colonne. Peut-être croisons-nous ceux qui sont devant ou derrière nous. Peut-être tournons-nous en rond.
- 124 Lui : Peut-être attendons-nous que quelque chose soit prêt. Peut-être quelque chose nous attend-il.
- 125 Femme : Apaisant et stimulant en cas d'état dépressif et de déséquilibre psychique.
- 126 Elle : Nous ne savons pas ce qui nous attend, mais ça n'a pas d'importance, parce qu'il n'y a pas d'issue.
- 127 Lui : (tousse)
- 128 Elle : Il suffit de savoir qu'il faut continuer. Il suffit de savoir ce qui arrive à ceux qui tombent, qui sont à la traîne.
- 129 Lui : Nous fuyons, nous ne cherchons rien.
- 130 Femme : Jusqu'à Chipping Campden, une ville niché au milieu de champs verdoyants, il ne reste qu'une faible distance.
- 131 Elle : Il fait toujours nuit. Nos cheveux, nos poils de barbe, les ongles de nos doigts et de nos doigts de pieds ne poussent plus. Nous ne mangeons plus, nous ne faisons que boire parfois l'eau de flaques sales, nous tombons malades. Mais malades, nous l'étions déjà avant de partir.
- 132 Femme : Visite de quelques curiosités. Après-midi libre.
- 133 Elle : Rien ne peut avoir de prise sur nous. Ni la maladie, ni l'eau, ni le froid, ni l'effort. Mais faire demi-tour, tomber, ça, nous ne le devons pas.
- 134 Homme : Avancer par secteurs, tendre l'oreille, continuer, tendre l'oreille.
- 135 Femme : Chipping Campden... Moreton-in-Marsh... Moreton-in-Marsh... Bourton-on-the-Water... Cheltenham

- 136 Elle : Nous sommes un tout. Il y a un système, un ordre. Il y a de l'ordre dans le cortège. Un ordre que personne ne connaît mais que tous acceptent. De même que tous acceptent la direction dans laquelle nous allons, une direction qui n'en est pas une, parce que ce qui est direct n'est plus direct.
- 137 Lui : ... parce que la terre est plate comme le sol d'une immense...
- 138 Femme : Parce qu'on ne peut pas être sûr que ce que l'on voit existe, que ce qui existe, on le voit.
- 139 Homme : Marcher le plus longtemps possible en position verticale (économiser ses forces). Quand on rampe, écarter du chemin les broussailles, de sa main libre.
- 140 Lui : (tousse deux fois)
- 141 Elle : Il fait froid et il fait chaud. Il fait nuit et il fait jour. Il fait noir. Et ce n'est pas bien.

III

- 142 Homme : Trois romain. Assaut dans la nuit.
- 143 Lui : Nous sommes arrivés. Les uns et les autres. Nous arrivons à destination.
- 144 Femme : Le thé peut davantage.
- 145 Lui : Nous savons ce que nous devons faire. Tout en dépend.
- 146 Femme : Lisez vous-même.
- 147 Lui : On nous a... nous nous sommes répartis en deux groupes. Les uns et les autres.
- 148 Femme : anti-inflammatoire, calme les irritations et dégage les voies respiratoires en cas de toux.

- 149 Lui : Peut-être existe-t-il d'autres groupes. Nous n'avons pas droit de le savoir. Si seulement si savions ce que nous devons faire, ce qu'il y a à faire.
- 150 Elle : Dans l'organisme... stimulant, apaisant, relaxant, favorise le sommeil.
- 151 Lui : Nous ne pouvons pas nous voir les uns les autres. Le terrain n'offre aucune visibilité. Nous n'avons plus besoin des couvertures. Nous sommes arrivés aux machines. Les machines sont belles.
- 152 Femme : Côté captivant du délasserement.
- 153 Lui : Il y a des sièges. Il y a du thé. Une embuscade est planifiée, nous n'en savons pas davantage. Nous ne devons pas en savoir davantage. Certains d'entre nous se porteront volontaires. Des volontaires, il y en a toujours assez.
- 154 Homme : La formation de nuit exige de la part du formateur et du soldat des aptitudes bien plus grandes que la formation de jour. L'attention diminue plus vite, le contrôle est plus difficile.
- 155 Elle : La preuve doit être fournie par écrit.
- 156 Homme : Si les volontaires n'étaient pas assez nombreux, il faudrait désigner quelqu'un.
- 157 Elle : Est-ce qu'ils viennent chercher les gens ? Peut-être ? ... peut-être.
- 158 Lui : Les ordres viennent de l'obscurité.
- 159 Elle : Lisez vous-même.
- 160 Lui : Nous sommes tous égaux. Nous nous sommes répartis, et maintenant nous sommes tous égaux. Les uns et les autres. Tout est basé sur l'égalité.
- 161 Homme : Seules les choses simples ont une chance de réussir.

- 162 Femme : Les matières premières les plus choisies, à l'échelle mondiale, constituent la base.
- 163 Homme : (tousse)
- 164 Homme : Il y aura des pertes, mais elles seront limitées. Toujours davantage d'entre nous vont offrir leurs services et ainsi nous sauver tous. Tous, sauf soi-même.
- 165 Femme : On entend par circonstances exceptionnelles les maladies, les accidents
ou la mort.
- 166 Elle : Peut-être ? ... peut-être. Est-ce qu'on vient nous chercher ?
- 167 Homme : Nous nous souviendrons de leurs noms. Leurs visages, nous ne les connaissons pas. Il en sera ainsi.
- 168 Elle : La nuit ne constitue plus une trêve, ni pour les défenseurs, ni pour les attaquants.
- 169 Homme : Rien ne doit être négligé si l'on veut que l'embuscade réussisse. Mais tous sont persuadés qu'ensemble, nous y arriverons.
- 170 Lui : La première fois que l'on charge son arme en silence, on remarquera que dans le camp ennemi, tout proche, les armes, en règle générale, sont déjà chargés.
- 171 Femme : Wellness, un concept hérité de l'américain.
- 172 Elle : Un tir efficace n'est possible qu'à faible distance. L'embuscade doit être préparée dans la discrétion.
- 173 Femme : Lisez vous-même.
- 174 Homme : La formation est indispensable. Nous n'y arriverons que si tous terminent leur formation.
- 175 Elle : La formation de base. Elle se divise en plusieurs parties.
- 176 Homme : Dans l'organisme ... calme la toux, dégage les voies respiratoires, calme la douleur, favorise la transpiration.

- 177 Lui : La discipline est nécessaire. L'embuscade ne peut réussir que si tous font preuve de discipline.
- 178 Femme : Adieu, nervosité...
- 179 Homme : Tous ne peuvent faire partie du cadre. Mais chacun contribue au succès. Chacun est important. Chacun a sa place. Nous sommes un. Une seule volonté nous anime.
- 180 Femme : Bonne nuit, insomnie...
- 181 Lui : La volonté vient de l'obscurité.
- 182 Femme : Wellness, un concept hérité de l'américain. Il englobe l'unité harmonieuse du corps et de l'esprit et se traduirait au mieux par bien-être intégral, souplesse et élasticité du corps, agilité et relaxation de l'esprit.
- 183 Homme : Tout doit aller très vite à présent. L'individu ne peut pas être pris en considération quand il en va du bien-être général. L'enjeu est énorme.
- 184 Elle : L'adversaire s'installe dans le trou le plus éloigné : objectif : Anna. Adversaire dans la zone d'encercllement de devant, objectif : Berta. Adversaire s'installe plus à l'avant, objectif : César. Adversaire près dos de chameau en position. Avancée adversaire sur première crête : objectif : Daniel. Adversaire approche doucement.
- 185 Femme : Trois tasses par jour suffisent pour venir à bout d'un état dépressif latent, d'un « nœud à l'estomac ».
- 186 Homme : Nous sommes fiers notre cadre. Fiers, qu'il soit issu de nos rangs. Nous avons besoin de lui, il est notre arme la plus puissante au combat.
- 187 Elle : Est-ce qu'on vient nous chercher ?
- 188 Lui : Les hommes et les femmes courageux qui se sont portés

volontaires, qui vont se porter volontaires. Qu'on leur donne nos couvertures, qu'on leur donne nos sièges et autant de thé qu'ils voudront.

- 189 Femme : Les parties du système cosmique global, la dynamique de l'existence, se trouvent à un stade de flux perpétuel. Le processus de transformation s'écoule inlassablement. Nous vivons dans la transformation et par elle.
- 190 Homme : Nous avons beaucoup de machines. Les machines sont belles. Elles fonctionnent. Il n'y a presque pas de pannes.
- 191 Femme : Dans le rapport existence / non-existence, la non-existence (qui est infinie) est la gardienne de l'existence. C'est de ce rapport que dérive le processus de la transformation.
- 192 Lui : La voie du thé et l'homme-thé.
- 193 Homme : MCA : membre du cadre, MDI : membre de la direction. MGE : membre de la gestion.
- 194 Elle : Le combat de nuit se caractérise essentiellement par son imprévisibilité. C'est pourquoi chaque arme doit être prête à servir dans un autre secteur que celui initialement prévu.
- 195 Homme : Nous avons des experts qui savent comment utiliser les machines. Nous avons des spécialistes qui savent comment se servir des machines. Certains sont là pour récupérer les machines. Eux aussi sont importants. Car les machines doivent être propres pour pouvoir fonctionner impeccablement. Les machines sont un élément crucial.
- 196 Femme : La nature prévoit que l'on puisse se trouver simultanément dans l'état d'existence et dans l'état de non-existence.
- 197 Homme : La condition préalable à un maniement correct des armes la nuit est leur maîtrise absolue le jour.
- 198 Femme : Ici, il est possible d'éprouver en soi-même l'unité de l'état d'existence et de l'état de non-existence.
- 199 Elle : (tousse)

- 200 Femme : Ici, il est possible de se sentir dans un état dynamique et d'être cet état dynamique.
- 201 Elle : (tousse)
- 202 Homme : L'embuscade ne peut réussir que si toutes les machines fonctionnent impeccablement. Pour cela nous avons tous besoin les uns des autres. Nous avons besoin des MCA, les MCA ont besoin des MDI, les MDI ont besoin des MGE. Ils constituent la pointe de l'épée, nous en sommes le manche. L'embuscade peut réussir que si nous travaillons tous ensemble. Elle ne peut réussir que si nous sommes solidaires.
- 203 Femme : Le concept d'unité de la morale et de la matière est un impératif dans le domaine du management.
- 204 Lui : Nous sommes les uns.
- 205 Femme : Nous sommes les uns et les autres.
- 206 Lui : Les autres, nous ne les connaissons pas. Il est trop dangereux de connaître les autres. Il y a des espions. Nous ne savons pas quand débute l'embuscade. Il est trop dangereux de savoir quand débute l'embuscade.
- 207 Femme : Nous vivons dans la transformation et par elle.
- 208 Lui : Nous ne pouvons pas faire confiance à nos propres hommes. Nous ne pouvons pas nous faire confiance à nous-mêmes. Nous ne devons rien négliger.
- 209 Femme : C'est comme si une nouvelle fenêtre s'était ouverte dans notre esprit et si nos yeux n'étaient pas en mesure de supporter cette lumière vive, si neuve et soudaine.
- 210 Elle : Lisez vous-même.
- 211 Homme : L'embuscade a déjà commencé. Le cadre nous a quitté, il est en route. Il va mener l'opération à bon terme. Il a emporté les couvertures. Le thé, il l'a emporté.
- 212 Femme : Amour des hommes, amour de la production. Les deux sont

liés de façon circulaire.

- 213 Homme : Nous devons faire des restrictions. Nous risquons le tout pour le tout. Les machines nous procurent entière satisfaction. Nous sommes persuadés que nos machines sont meilleures que celles des autres. La capacité de découverte de nos experts mêlée à notre application et à notre fiabilité à tous mèneront l'opération à bon terme.
- 214 Femme : Les hommes veulent travailler pour leur esprit.
- 215 Elle : Wellness.
- 216 Lui : Nous ferons tout pour soutenir notre cadre. Pour nous, il vaincra. Avec notre aide. Notre gratitude lui est acquise, celle des MCA, des MDI et des MGE. Nous n'oublierons pas leurs noms. Nous ne connaissons pas encore leurs noms. Ils ne doivent pas nous être communiqués.
- 217 Femme : Quand une même chose est voulue par tous, cela augmente la puissance.
- 218 Homme : Il faut compter des espions se cachent parmi nous, aux plus hauts postes. On ne peut exclure la possibilité que des saboteurs vont tenter de mettre nos machines hors d'usage.
- 219 Femme : Qu'est-ce que l'homme ? L'homme, qui est-il ?
- 220 Homme : Il ne faut pas hésiter. Le bien-être commun ne doit pas dépendre de l'humain. Celui qui proteste est de mèche avec les saboteurs.
- 221 Elle : On ne parle à personne. Par précaution.
- 222 Femme : Nous ne pouvons nous permettre aucune erreur.
- 223 Homme : Le danger que nous passons à côté de nids de résistance ou d'ennemis feignant la mort est particulièrement grand. Les abris enfumés ou passés au peigne fin, ainsi que les tranchées nettoyées doivent être signalés.
- 224 Elle : On ne peut rien faire d'autre qu'attendre.

- 225 Homme : Le plan est bon.
- 226 Femme : L'éthique est un élément de l'énergie économique.
- 227 Homme : Il prend en compte de tous les cas de figure.
- 228 Femme : L'argent ne peut guère remplacer l'éthique, alors que l'éthique peut produire une énergie telle qu'on peut économiser beaucoup d'argent.
- 229 Homme : L'embuscade va réussir. Nous devons tous nous en tenir à cet unique objectif. Il en va de notre juste cause. Pour cela, nous devons être en mesure de tout accepter.
- 230 Elle : Est-ce qu'ils viennent nous chercher ? Peut-être... peut-être.
- 231 Homme : Il faut accepter certaines restrictions. La victoire nous récompensera au centuple.
- 232 Elle : Le thé peut davantage.
- 233 Homme : On ne peut qu'être avec nous ou contre nous. Il n'y a pas de demi-mesure.
- 234 Femme : Nous sommes les uns et les autres.
- 235 Lui : C'est une à deux heures avant le lever du soleil que la vigilance est la plus difficile à maintenir. C'est là qu'on se faufile le plus discrètement.
- 236 Homme : Les machines nous procurent entière satisfaction. Jusque là nous n'avons à déplorer aucune panne. Nos pertes sont moins lourdes que celles de l'adversaire.
- 237 Elle : Je me cogne. On me pousse.
- 238 Lui : Bientôt il y aura assez de thé pour nous tous.
- 239 Femme : Vivre pour ses semblables... le profit le prouve.
- 240 Elle : Une chaise, peut-être. Une chaise.
- 241 Homme : Les sièges sont réservés en priorité aux postes stratégiques.

Mais bientôt nous aurons des sièges à ne plus savoir qu'en faire. L'embuscade se déroule selon le plan prévu.

- 242 Femme : Nous nous trouvons en plein cœur du processus de création d'une communauté. Un processus pour lequel nous ne prévoyons pas de fin, mais un avenir sans cesse renouvelé.
- 243 Homme : Le combat est entré dans une phase critique. Nous devons tous accepter certaines restrictions. Tout en dépend.
- 244 Elle : Nous devons exiger une sécurité automatique, qui ne passe pas par le contrôle des yeux ; on n'atteint celle-ci qu'en s'entraînant.
- 245 Homme : Pour la première fois, nous voyons des images de nos MCA, de nos MDI et de nos MGE. Ils sont beaux. Nous sommes fiers d'eux. Mais ils dépendent autant de nous que nous d'eux. Tout est de la plus haute importance.
- 246 Elle : Lisez vous-même.
- 247 Homme : Nous avons besoin de plus de volontaires. Mais des volontaires, il y en a toujours assez.
- 248 Elle : Nous ne savons plus si on est venu nous chercher, ou si nous sommes partis de nous-mêmes.
- 249 Lui : Ils portent de beaux uniformes. Leurs noms entreront dans l'histoire. C'est un honneur de laisser sa vie dans le combat pour la juste cause.
- 250 Elle : Partir, tous le veulent.
- 251 Homme : Il ne faut pas hésiter. Il ne faut pas compter.
- 252 Elle : Vingt-trois.
- 253 Homme : L'embuscade a réussi. Le thé est bu. Il est encore trop tôt pour tirer des conséquences. Il est encore trop tôt pour arrêter les machines. Il faut compter avec des nids de résistance. On ne peut faire confiance à personne. Il n'est pas exclu que le combat se poursuive de façon larvée. Des sièges seront mis à la disposition de cercles choisis.

- 254 Femme : Chacun aura sa chaise.
- 255 Homme : Il y a des images de cela. Des hommes fêtent la victoire. Il est encore trop tôt pour publier des chiffres. On publiera des chiffres en temps voulu. Le cadre va revenir.
- 256 Elle : (tousse.)
- 257 Lui : Nous ne devons pas perdre patience.

IV

- 258 Homme : Quatre romain. Conduite des opérations dans l'obscurité.
- 259 Femme : Nous sommes les uns et les autres. Nous avons du thé, nous avons des sièges, nous avons des machines. Nous avons tout ce qu'il nous faut. Nous avons des cadres.
- 260 Elle : Oublier toutes les prévisions et ne rien attendre.
- 261 Femme : Nous connaissons leurs noms, et nous ne les oublierons pas. Nous avons des experts. Nous avons les peu nombreux et les nombreux.
- 262 Lui : Ici, il est possible d'éprouver en soi-même l'unité de l'état d'existence et de l'état de non-existence.
- 263 Femme : Nous sommes suffisamment nombreux. Nous avons des cadres. Nous avons des volontaires. Ils sont suffisamment nombreux. Les cadres ont besoin de machines, nous avons besoin des cadres. Nous avons des experts qui savent construire les machines, attendre les machines. Les machines nous procurent entière satisfaction. Nous avons du thé pour les cadres et pour nous. Les sièges, nous en avons besoin pour nous-mêmes. Les cadres ne s'assoient pas.
- 264 Homme : Toute forme de combat envisageable le jour est possible aussi la nuit, avec des restrictions. Le seul point de départ de notre formation doit donc être : l'attaquant mécanisé.

- 265 Femme : Il en vient toujours davantage. Il y en a toujours assez. Parfois il y en a trop. Les volontaires ne sont pas toujours les meilleurs. Les jeunes ne sont pas tous bons. Les femmes sont souvent plus résistantes que les hommes. Les plus résistants, ce sont les enfants.
- 266 Elle : Ce thé à feuilles grossières a été récolté au printemps. Laisser infuser pendant cinq minutes et il s'épanouira en une boisson douce, au bon goût de pain frais. Une nouvelle dimension dans l'arôme du thé.
- 267 Femme : Les plus beaux, nous en faisons des cadres. La marche est pénible, mais le ravitaillement fonctionne. Il en vient toujours davantage. La production des machines nous donne entière satisfaction. La production a augmenté. La production marche à plein rendement. L'efficacité des machines ne cesse de croître.
- 268 Homme : Nous devons exiger une sécurité automatique, qui ne passe pas par le contrôle des yeux. On n'atteint celle-ci qu'en s'entraînant.
- 269 Femme : Les experts font bien leur travail. Nous cultivons l'idée de mettre des sièges à leur disposition. Ils seront les prochains à qui nous donnerons du thé.
- 270 Homme : Quand on essuie le feu de l'ennemi, rester tranquillement couché ; quand l'ennemi tire, ça ne veut pas forcément dire qu'il vous a vu.
- 271 Femme : Le terrain n'offre aucune visibilité, mais nous l'embrassons du regard. Les nôtres sont partout. Nous sommes tous les gens. Nous sommes les uns et les autres.
- 272 Homme : Seules les choses simples ont une chance de réussir.
- 273 Femme : Nous avons besoin de tous. Nous avons des pertes à déplorer. Nous déplorons les pertes, mais nous ne les comptons pas. On ne doit pas compter. On ne doit pas hésiter. Il en va de la juste cause.
- 274 Lui : Au petit jour Rikyû avait arraché tous les liserons de son

jardin et n'avait conservé que cette unique pousse.

- 275 Femme : La cause doit être menée à bon terme. Cela ne peut plus durer bien longtemps. Il y a des espions parmi nous, aux plus hauts postes.
- 276 Elle : Un fantastique Fancy Oolong des sommets. Cette rareté vous enchantera par son délicat parfum de pêche. Son goût est extrêmement nuancé, doux et persistant.
- 277 Femme : Nous avons besoin des espions. Nous ne vaincrons que si nous pouvons tout voir et tout entendre. L'ennemi est dans nos propres rangs. Les nôtres sont partout. Nous sommes tous les gens. Nous devons vaincre.
- 278 Elle : C'est ainsi que l'homme thé doit agir sur la voie du thé.
- 279 Femme : Nous sommes les espions, nous sommes les chasseurs, nous sommes les cadres. Nous n'oublierons pas nos noms. Notre gratitude nous est acquise. Nous mènerons la cause à un bon terme. Nous vaincrons. Nous sommes les uns et les autres.
- 280 Lui : Nous nous trouvons en plein cœur du processus de création d'une communauté. Un processus pour lequel nous ne prévoyons pas de fin, mais un avenir sans cesse renouvelé.
- 281 Femme : Le combat de nuit occasionne de nombreuses pertes. On ne combat que la nuit. La nuit, c'est quand on combat.
- 282 Homme : La nuit peut largement être transformée en jour au moyen de bombes éclairantes, de grenades éclairantes, de mines éclairantes, de balles éclairantes, de batteries de projecteurs.
- 283 Femme : Nous transformons la nuit en jour. Nous maîtrisons le soleil et la lune. Tout ce qui respire, appelle notre nom. Nous sommes le début et nous sommes la fin. Le peuple nous a élu. Nous avons choisi le peuple. Nous sommes le peuple.
- 284 Homme : Seules les choses simples ont une chance de réussir.
- 285 Femme : Tous sont égaux. Tous devront apporter leur contribution. La production augmente. La production occasionne de nombreuses pertes. Des incidents éclatent. Nous déplorons

- des pertes. Nous devons déplorer des pertes. Nous avons des experts. Nous vaincrons.
- 286 Homme : Comme le combattant individuel n'a à sa disposition aucun moyen de s'orienter, il doit pouvoir le faire par l'observation et l'écoute.
- 287 Femme : La formation des experts est importante. Elle se déroule en plusieurs étapes. Nous n'aurons suffisamment de machines que si nous avons suffisamment d'experts.
- 288 Homme : Il doit être en mesure de garder une même direction sur de petites distances
- 289 Femme : Nous avons besoin de thé. Nous avons besoin de sièges pour les experts. Il y a assez de maisons vides. Des maisons vides, il y en a assez. Les gens n'emportent rien avec eux. Ils n'ont besoin de rien, juste le nécessaire. Ils ne savent pas ce dont ils ont besoin. Et ils ne reviennent pas.
- 290 Lui : Qu'est-ce que l'homme ? L'homme, qui est-il ? Il n'est qu'une infime partie du tout, il ne signifie rien.
- 291 Femme : Nous avons de lourdes pertes à déplorer. Cela ne va pas sans pertes. Nous devons opérer de nuit. Quand nous opérons, c'est la nuit.
- 292 Homme : (tousse)
- 293 Femme : L'ennemi est dans nos propres rangs. La marche est longue. Les ressources suffisent à peine.
- 294 Elle : Les feuilles douces et veloutées, en forme de boules, avec leurs nombreux reflets argentés, constituent à elles seules un plaisir pour les yeux. Son goût est clair et intense, son arôme agréable et racé, avec une légère pointe de tannins.
- 295 Femme : Nous avons besoin de plus d'enfants.
- 296 Elle : Le temps d'infusion est de quatre minutes. Vous pouvez verser jusqu'à trois fois de l'eau sur les feuilles.
- 297 Femme : Les enfants sont résistants. Les volontaires ne sont pas

- toujours les meilleurs. Un jour ou l'autre tous devront apporter leur contribution. Nous aurons besoin de tous. Des uns et des autres. Nous sommes les uns et les autres.
- 298 Lui : Si l'on vivait éternellement, si l'on ne disparaissait pas comme la rosée sur le champ d'Adashi, si l'on ne s'envolait pas comme la fumée sur le mont Toribe, comment éprouverait-on cette mélancolie envers toute chose ?
- 299 Femme : Nous sommes les uns et les autres. Nous sommes la volonté et le chemin. Nous sommes les chasseurs et les espions. Nous sommes les cadres. Nous sommes les fils des hommes. Nous sommes issus de leurs rangs. Ils nous ont élus pour que nous les choissions.
- 300 Lui : L'instabilité du monde, c'est cela qui le rend si beau.
- 301 Femme : Il n'y a pas assez de thé pour tous. Tous ne bénéficieront pas d'un siège. La production se limite aux produits de guerre. Aux machines. Nous formons les gens. La formation est importante. Elle se déroule en plusieurs étapes. Il y a des possibilités de promotion.
- 302 Elle : La voie du thé et l'homme-thé.
- 303 Femme : Nous montrons des images aux gens. Les images sont importantes. Les images des experts. Les images des cadres. Nous faisons des gens des experts. Nous en faisons des cadres. Ce n'est que grâce à nous qu'il y a des experts. Que grâce à nous qu'il y a des cadres. Là où un combat a lieu, il n'y a pas de cadres.
- 304 Elle : La voie du thé est la source à laquelle l'homme peut puiser de nouvelles forces.
- 305 Femme : La production ne pourra être maintenue à son niveau actuel que si nous avons suffisamment de gens. Nous n'aurons suffisamment de machines que si la production augmente. Nous ne pourrions poursuivre le combat que si nous avons suffisamment de machines. Nous n'aurons suffisamment d'images que si le combat se poursuit. Nous n'aurons suffisamment de volontaires que si nous avons assez d'images.

- 306 Lui : Le troisième de nos thés blancs est certes le plus simple, mais pas le moins intéressant. Il est merveilleusement doux. En cas de grosse chaleur, il est un désaltérant idéal. Temps d'infusion : voir ci-dessus.
- 307 Femme : Le plan est bon. Tout se déroule selon le plan. En temps voulu, nous publierons les chiffres.
- 308 Lui : MCA : membre du cadre, MDI : membre de la direction, MGE : membre de la gestion.
- 309 Homme : Seules les choses simples ont une chance de réussir.
- 310 Lui : Tous sont égaux.
- 311 Elle : Nous sommes les uns et les autres.
- 312 Femme : Nous sommes les uns et les autres. Ecoutez-nous, car nous vous avons portés depuis le commencement. Jusqu'à votre vieillesse nous resterons les mêmes, jusqu'à ce que vos cheveux blanchissent, nous vous porterons. Nous l'avons fait et nous le ferons. Ecoutez-nous, car les cieux se déchireront comme un voile de fumée, et la terre tombera comme un vêtement. Et ceux qui ne nous obéiront pas, ceux-là mourront comme des mouches. Mais ceux qui sont avec nous, ceux-là connaîtront la vérité.
- 313 Lui : Souvenez-vous de nous. Car nous dictons les préceptes, et notre vérité est votre lumière. Nous sommes la lumière du monde. Dès le commencement nous prédisions l'avenir, et longtemps à l'avance ce qui n'avait pas encore eu lieu.
- 314 Elle : Et tout s'est déroulé comme nous l'avons prédit. Et tout se déroulera comme nous le prédisons. Notre plan est solide. Tout ce qui nous plaît, vous l'accomplissez, tout ce que nous disons, vous le réalisez, tout ce que décidons, vous le faites. Vous êtes nos pieds, et vous êtes nos mains. Portez-nous, et nous vous porterons.
- 315 Femme : Vous qui êtes sans courage, écoutez-nous, vous qui êtes étrangers au salut que constituent la vérité, la lumière et le bonheur éternel ! Le thé approche ; il n'est plus loin.

316 (Pause)

317 Homme : L'art de la voie du thé consiste simplement à faire bouillir de l'eau, à préparer du thé et à le boire.